

## LE FANTASQUE.

QUÉBEC, 31 JANVIER, 1842.

LES ANS SE SUIVENT, MAIS NE SE RESSEMBLENT PAS;

Et ce n'est pas dommage.

Dans notre dernier numéro nous avons signalé ceux des faits de notre histoire qui nous ont le plus frappé, c'est-à-dire qui ont le plus frappé (lisez : *bâloigné*) le pays durant l'année que nous venons justement de quitter ; aujourd'hui nous allons passer en revue, comme nous l'avons promis, les événements qui ont eu l'audace de survenir avant que nous ayons pu mêler notre grain de sel à la sauce générale. Il semblerait, à voir les choses d'ici-bas, que l'absence du Fantasque saune la clé des champs à tous ceux qui paraissent sur la scène du monde pour y jouer un rôle ridicule ; dès qu'il reparait, la plupart d'entr'eux rentrent dans leur tanière, ravalant en silence leur honte et leur dépit. Néanmoins, bons lecteurs, ne désespérez pas ; il en reste encore assez pour notre consommation ; le Fantasque espère encore vivre et s'engraisser à leurs dépens ; il a bon appétit, le gaillard ; espérons que la nourriture ne lui manquera pas. Voyons.

D'abord, monsieur Bagot le diplomate qui est parti cinq ou six fois pour le Canada a enfin pu commencer l'année par arriver aux États-Unis où on lui a fait une véritable réception diplomatique ; on l'a fêté, on l'a promené, on l'a régala tandis qu'au fond les braves américains eussent voulu de bon cœur le gourdonner et l'emplumer de leur mieux en sa qualité de représentant de Sa Majesté Britannique sur leurs..... nous voulons dire sur *ses* possessions de l'Amérique septentrionale ; mais nous croyons le royal personnage trop bien ferré sur le chapitre de la rouerie pour se laisser apigeonner à ces dehors mielleux. Ces filous d'Américains profitent de toutes les occasions qui se présentent de donner la bienvenue à leurs frères anglais qui leur ont ligué toutes les vertus qui les distinguent. On en parle furieusement par le monde dans le moment actuel. Ceux qui sont assez heureux pour avoir beaucoup d'argent à perdre avec les américains ouvrent des yeux pleins de stupeur sur les débats du congrès. On craint beaucoup que les citoyens des États Unis ne se mettent en tête de payer leurs dettes aux anglais en bons coups de canons. Pour le coup l'Angleterre n'aurait rien encore à dire à cela car c'est un rôle qu'elle leur a montré, à ces dignes enfants. Tout ce qui lui resterait à faire ce serait de leur rendre paternellement le change de leur monnaie. Et c'est aussi ce qu'elle ferait ; nous n'en doutons nullement.

Mais voilà Mr. Bagot qui fait son jeu sans s'en douter ; à peine parlons-nous de lui que nous nous trouvons malgré nous hors de notre chemin. En le citant nous sommes tombé involontairement sur les américains ; c'est aller vraiment du coq à l'âne, ou peut-être *vice versa*. N'importe, revenons à nos moutons, c'est-à-dire au renard qui voudrait manger nos moutons. Notre gouverneur-général a enfin mis le pied sur le sol, ou plutôt sur la neige canadienne ; les journaux nous ont appris qu'une foule de près de deux cents personnes traînées par pres-